tions, vont retomber jusqu'à des distances de 5 à 6 milles, écrasant de leur masse tout ce qu'ils rencontrent. Après un temps plus ou moins long, quelquefois de 3, 4, 5 jours, ou même plus, de cette pluie de projectiles, commence l'émission de la lave, qui se fraye souvent un passage au fond même du cratère, et d'autrefois s'échappe par dessus les bords. Le courant de lave, comme un courant de métaux en fusion, poursuit sa course avec plus ou moins de vitesse, remplissant des ravines, comblant des ruisseaux, et ensevelissant dans ses draps de feu, arbres, habitations et tout ce qu'il rencontre.

La lave coule plus ou moins lentement suivant qu'elle se trouve sur un plan plus ou moins incliné, elle parcourra quelquefois jusqu'à 800 verges par heure, comme celle du Vésuve, et d'autrefois mettra des journées entières à faire quelques pas. Tantôt la matière se roule sur elle-même en s'étendant, celle qui est dessus passant dessous; tantôt la surface fige, faisant une espèce de pont sous lequel coule la lave inférieure. Hamilton dans l'éruption du Vésuve de 1765, traversa un courant de lave de 20 pieds de longueur qui coulait encore. D'autrefois les courants se répandent en conservant une surface unie qui se couvre de nombreuses boursofflures et émettent çà et là des jets de flammes et de fumée. L'épaisseur des courants est très variable de même que leur étendue. Dans l'éruption du Vésuve en 1767 les laves s'accumulèrent sur une superficie de 2 milles et sur une épaisseur de 70 pieds. On sait que ce sont de tels courants de lave qui ont englouti Pompéï et Herculanium dans leur marche.

La lave se refroidit plus ou moins promptement suivant son épaisseur; on a vu des courants de lave couler encore après 10 ans de leur sortie du cratère.

Nous n'avons aucun volcan en Canada, ni actif ni éteint. Toute la côte orientale de notre continent en est même totalement dépourvue; tandis que la côte occidentale en est toute parsemée, depuis l'Alaska jusqu'à la Terre de Feu.

Remarquons ici, en passant, que tous les terrains volca-